

Klein La psychanalyse des enfants 1928-1934

a période de 1928 à 1934 sera particulièrement riche dans l'oeuvre de Melanie Klein. Grâce à l'appui qu'elle reçoit en Angleterre et à la renommée qu'elle acquiert, Melanie Klein pourra se consacrer très activement à l'élaboration de sa théorie. Durant ces six années, elle va publier pas moins de neuf articles en plus de son livre "La psychanalyse des enfants" paru en 1932, vaste synthèse de ses idées à l'époque.

Au cours de cette période, Melanie Klein porte surtout son attention sur le sadisme de l'enfant et sur la haine. Cela est dû en grande partie au fait qu'elle analyse durant ces années des enfants psychotiques ou du moins présentant des troubles très graves. Les cas d'enfants analysés vers cette époque demeureront à la source de sa réflexion.

En 1928, avec "Les stades précoces du conflit Oedipien" et dans la "Note on "A dream of a Foresinc interest" by Douglas Bryan", nous retrouvons l'idée maîtresse que c'est sous l'action des pulsions destructrices déclenchées lors du sevrage que l'enfant se détourne de la mère pour se porter vers le père.

Si en 1926, Melanie Klein propose l'idée que, le garçon, comme la fille, adopte une attitude féminine devant le père, en 1928, elle laisse planer la possibilité que le garçon adopte une attitude masculine avant cette position féminine. Cette idée ne se retrouve plus dans le livre de 1932 et Hanna Segal, dans sa présentation de l'oeuvre de Melanie Klein ne fait pas mention de la position masculine première mais, semble en intégrer les aspects les plus importants dans la position féminine décrite.

La grande acquisition de 1928 concerne le rôle du "besoin de savoir" dans les attaques sadiques dirigées contre les parents. Ainsi, tout le développement cognitif de l'enfant allait se centrer sur la scène originaire ou, ce qui lui est antérieur, le fantasme des parents combinés (1929b). Les questions sur l'origine des enfants et sur la nature des rapports entre les parents sont au cœur du désir de savoir de l'enfant. La frustration de l'enfant devant cette "chose" qu'il ne peut comprendre l'amène à diriger ses attaques sadiques sur le couple parental combiné.

Dans son article sur "les situations d'angoisse de l'enfant et leur reflet dans une oeuvre d'art et dans l'élan créateur" (Melanie Klein, 1929b), Melanie Klein entreprend de décrire la "phase d'apogée du sadisme" et de la situer dans le schéma du développement sexuel emprunté à Abraham et qui demeurerait à cette époque la référence pour elle.

Cette phase où le sadisme est à son comble, Melanie Klein la relie au stade oral cannibalique et affirme qu'elle se poursuit sans le premier stade sadique anal qui demeure pour elle comme pour Abraham une importante ligne de démarcation entre la psychose et la névrose.

Dans une série d'articles comprenant "La personnification dans le jeu de l'enfant" (1929a), "L'importance de la formation du symbole dans la formation du moi" (1930a) et la "Contribution à la théorie de l'inhibition intellectuelle" (1931), Melanie Klein élabore sa

théorie du symbolisme et la met en rapport avec sa technique du jeu. Selon elle, l'intérêt de l'enfant pour le ventre de la mère constitue la première manifestation du besoin de savoir. Sous l'effet du sadisme de l'enfant, le ventre maternel, fantasmé comme contenant le pénis du père, le lait, les bébés et les fèces, est attaqué et détruit. Le surmoi, qui se forme à cet âge agit comme le miroir de la pulsion, selon la loi du talion. Les objets attaqués deviennent donc des persécuteurs, ce qui déclenche beaucoup d'angoisse chez l'enfant. Dans le but de contenir cette angoisse, l'enfant va établir des équations symboliques entre les objets, ceux-ci devenant identiques et absolument interchangeables. Le refoulement de la représentation de l'objet originaire et la perte de puissance de la projection et du clivage vont permettre à l'enfant l'établissement véritable du symbole. Un sadisme trop puissant dirigé vers l'objet ou l'incapacité de l'objet de résister à l'attaque entraînera un blocage de ce processus et donc une inhibition intellectuelle (1931) ou un retrait du monde réel (1930a), comme dans le cas de Dick, le petit enfant psychotique que plusieurs décrivent comme un enfant autistique, tel que décrit par Kanner. À propos de Dick, qui fut traité vers 1930, nous savons aujourd'hui qu'il est guéri de sa psychose, mais qu'il demeure d'une intelligence lente.

Dans un bref article sur "Les psychothérapies des psychoses" (1930b), Melanie Klein, après avoir reconnu l'étonnante fréquence et le caractère particulier de la psychose chez l'enfant, établit un lien étroit entre ces pathologies et sa théorie du symbolisme. La psychose serait ainsi le fait d'une incapacité de l'enfant d'établir une distinction entre l'objet d'origine (le ventre de la mère) qui est visé par le sadisme, et les autres objets de la réalité, provoquant le retrait défensif de l'investissement.

En 1932, la publication de "La psychanalyse des enfants" vient établir une synthèse des travaux de Melanie Klein depuis 1919. Ce livre fut généralement bien accueilli en Angleterre et continua la controverse sur le continent. Glover publia un compte rendu dans l'ensemble très favorable de ce livre. Ses critiques peuvent être résumées ainsi: le style de l'écriture est lourd; les forces libidinales sont souvent occultées par le sadisme; et finalement, il n'existe pas d'évidence clinique pour le premier stade oral anobjectal postulé par Abraham, auquel Melanie Klein reste fidèle. Nous verrons plus loin que Melanie Klein a tenu compte de ces critiques.

C'est dans l'article de 1933 sur "Le développement précoce de la conscience chez l'enfant" que Melanie Klein introduit l'idée avancée par Freud d'une pulsion de mort. Elle avait parlé jusqu'alors de pulsion agressive ou de pulsion destructrice, concepts qui ont souvent été confondus avec celui de pulsion de mort. Mais à partir de 1933, l'opposition entre la pulsion de vie et la pulsion de mort allait devenir un des traits fondamentaux de la théorie kleinienne.

Cette période se termine avec la publication du texte d'une conférence sur la criminalité (1934a) qui reprend certaines idées de 1927 qu'elle vulgarise à l'intention d'un public de non-initiés.

Jusqu'en 1934, Melanie Klein a exploré un domaine sombre de la psychanalyse en utilisant les données de sa clinique auprès des enfants et en les reliant dans la mesure du possible aux idées de Freud, et surtout à celles d'Abraham. La référence continuelle à Abraham et à Freud ne se fait pas sans un certain inconfort et même certaines déformations.

Melanie Klein allait bientôt être forcée à créer son propre système et sa théorie du développement allait sortir des ornières tracées par ses maîtres. .

